

l'Humanité.fr

Octobre 2014 – Géraldine Kornblum – Pour le spectacle KLAXON

Akoreacro, « Klaxon » et points de suspension

Leur nom résonne comme l'expression d'un art conjugué à l'évocation d'une passion ; il claque comme un corps dans les airs au moment d'une haute voltige. Akoreacro, c'est un amalgame, une fusion ultime entre six acrobates et cinq musiciens. Les premiers se sont connus sur la piste des écoles de cirque de Châtelleraut, Stockholm, Bruxelles et Moscou pendant leurs années d'apprentissage.

Avec « So Circus », leur premier spectacle, en 2005, ils ont arpenté les rues. Puis la musique a fait son entrée en 2009, pour la création de leur deuxième spectacle, « Pffffff ». Une musique aux accents slaves. Musique et acrobaties s'approprient, apprennent à se mêler. Désormais elles ne font plus qu'un, interfèrent l'une sur l'autre, sans que jamais pour autant l'une s'impose.

Avec « Klaxon », Akoreacro a acquis un chapiteau comme on revient sur ses origines, avec dans l'idée l'envie d'y faire naître une nouvelle famille de cirque. Sous la toile, à peine le public installé, c'est le grand charivari qui commence ; les artistes interpellent le public avec force simagrées, les numéros de main à main se débrident, et, au centre de la piste, un violoncelle posé droit sur sa pointe attire irrémédiablement le regard, seul point fixe dans le tumulte. Les Akoreacro font plus qu'enchaîner les numéros de banquine, ils les agencent avec minutie dans un pseudo-désordre apparent mu en réalité par une logique qui ne laisse aucune place à la moindre seconde de répit. Tout va très vite, dans un tourbillon virevoltant. On tire un piano monté sur roues, on s'arrache l'instrument autant qu'on s'y accroche, on le dompte comme on le ferait d'un fauve, et la trapéziste s'élève dans la plus grande douceur. Circonvolutions de roue Cyr époustouflantes, jonglage avec balles et manche à balai, balles de ping-pong jaillissant du ventre du piano ; tout n'est que frénésie, fantaisie, vivacité d'esprit. Et tout se fige par instant, comme le temps. Ici, minuscule brisure dans la fluidité des mouvements, le silence est une note, la rupture arythmique un souffle de légèreté poussant vers le merveilleux la figure acrobatique ainsi accompagnée. Images fugaces à jamais dans les esprits, en points de suspension.